

LE MUSÉE Pointe-à-Callière présente actuellement à Montréal une magnifique exposition de quelque 160 instruments de musique rapportés d'Afrique au XIX^e siècle par des explorateurs italiens. Ces instruments font partie de la vaste collection ethnographique du Musée Luigi Pigorini de Rome, qui comprend également des objets provenant d'Asie, d'Océanie et d'Amérique : armes, ustensiles, masques, sculptures, textiles, instruments de musique.

Toutes les régions de l'Afrique ne sont pas représentées dans cette collection. Seules y figurent les contrées qui ont attiré les esprits aventuriers de l'époque. Citons notamment Giovanni Miani, un musicien vénitien, exilé politique à partir de 1849, qui remonta plusieurs fois le Nil blanc et se rendit en 1860 près du lac Albert. Ensuite, Romolo Gessi traversa le pays des Bongo et des Bari avant d'atteindre la région des Zande, d'où il rapporta des harpes de toute beauté. En 1876, une première expédition en Éthiopie dirigée par Orazio Antinori a procuré au Musée Pigorini de nombreux objets documentant la vie des peuples Amhara et Oromo.

À cette époque, les connaissances géographiques du continent africain sont limitées, mais depuis des siècles, des caravanes, au nord, font le commerce de l'ivoire, de l'or et des esclaves. Même si les côtes africaines ont déjà été cartographiées, l'intérieur du continent demeure inconnu.

Un fièvre d'exploration s'empare des puissances européennes au XIX^e siècle. Les géographes veulent cartographier, les missionnaires vont évangéliser, les gouvernements visent la fortune et la puissance, tandis que les mouvements anti-esclavagistes cherchent à libérer cette terre du trafic des négriers. Tous

Africa Musica

par Lise Montas



Tambour d'Érythré. Musée national de préhistoire et d'ethnographie Luigi Pigorini.

rapportent des souvenirs de voyage qu'ils collectionnent ou vendent pour financer la prochaine expédition.

Si en Europe la connaissance se transmet par l'écriture, en Afrique, c'est la tradition orale qui remplit ce



Harpe zande. Musée national de préhistoire et d'ethnographie Luigi Pigorini.

rôle par la parole, le rituel et la musique, ce merveilleux moyen de communication. Le tambour est l'instrument le plus répandu. L'immense diversité des tambours africains est impressionnante.

Les longs tambours faits d'un tronc évidé et revêtus de peau de gazelle sont souvent appariés en couple mâle et femelle. Chacun joue des formules rythmiques spécifiques qui s'échangent et s'entremêlent en une fusion sonore complexe. La timbale *negarit* reproduite ici a été recueillie en Érythrée. La caisse hémisphérique en cuivre repose sur une base distincte formée d'un cerceau métallique autour duquel une lanière de peau a été enroulée. Quatre anneaux de laiton servent à suspendre l'instrument.

La nuit, quand tout est calme dans le village, le son peut parcourir 10 à 12 km, alors qu'il ne fera que 5 à 8 km de jour, car les courants d'air chaud emportent le son vers le ciel. Un message peut même se rendre plus loin s'il est relayé. Le tambour transmet les nouvelles et les messages du jour. Il annonce les naissances, il sert à faire les déclarations d'amour ou à raconter des blagues. Il signale aussi l'approche d'un étranger.

Introduit d'Indonésie en Afrique vers le XIV^e siècle par le Mozambique, le xylophone (appelé balafon en Afrique) se caractérise par des résonateurs en calebasses de taille décroissante. Chaque lamelle de bois est pourvue d'un résonateur. On ligature les calebasses en cours de croissance afin de leur donner la forme voulue. On choisit avec soin le bois, qu'on taille

en lamelles de longueurs et d'épaisseurs différentes. Gardien de la mémoire collective, le balafon accompagne les louanges aux ancêtres et aux héros trépassés. La possession d'un instrument portatif est une marque de statut dans les petites chefferies.

D'après un texte de 1875, « les



Sanza (dite aussi « piano à pouces »), luba. Photo : Musée national de préhistoire et d'ethnographie Luigi Pigorini.

Zande possèdent l'amour instinctif de l'art. Passionnés par la musique, ils tirent de leurs mandolines (harpes) des sons qui retentissent jusqu'au plus profond de leur être ». La harpe reproduite ici provient du Congo nord-oriental et a été rapportée par Romolo Gessi avant 1880. Au sommet du manche, une sculpture évoque un ancêtre ou un génie. Ce visage qui investit la harpe d'un pouvoir surnaturel pour une cérémonie de guérison ou de louange aux esprits révèle par-

fois des traits physiques caractéristiques de personnes de la région. Les cinq cordes exercent une très forte tension entre le manche et la caisse.

À l'aide de cet instrument, le musicien ambulant peut aussi bien chanter l'amour que des légendes ou des faits historiques. Certains peuples soudanais utilisent la harpe arquée pour faire savoir à quelqu'un que sa conduite laisse à désirer. L'interpellé peut ainsi corriger le tir sans pour autant perdre la face. Gaetano Ricciardi a rapporté de la même région une harpe anthropomorphe très intéressante à découvrir dans l'exposition.

La *sanza* est appelée aussi « piano à pouces ». Le nombre de ses lamelles de fer peut varier de 8 à 52. Chaque lamelle produit un son d'une hauteur déterminée. Imaginons la scène suivante : « Le soleil est brûlant. L'air, pesant. Les insectes, tenaces. Voilà des heures que les marcheurs peinent sur la piste forestière. Soudain, l'un d'eux prend sa *sanza*. Une douce musique s'élève, dissipant ennui et fatigue. » Tel est le pouvoir de la musique...

De belles histoires circulent sur la *sanza*. Ce petit instrument, malgré son apparente simplicité, peut produire sous des doigts virtuoses une musique si complexe qu'il semble y avoir tout un orchestre.

Issue du Moyen-Orient, la lyre joue déjà un rôle majeur dans les cérémonies sumériennes en 2700 avant notre ère. Elle aurait été importée dans l'Ancienne Égypte par des nomades sémites. Malgré ses milliers d'années, la lyre affiche encore le joug qui la caractérise. En effet, les premières lyres



Hochet yombe. Photo : Musée national de préhistoire et d'ethnographie Luigi Pigorini.

auraient été fabriquées en reliant des cornes par un joug de bois, comme les bœufs d'un attelage. Munie d'une caisse quadrangulaire et de 10 cordes, elle célèbre le Créateur sous les doigts des Amhara et du clergé chrétien d'Éthiopie.

La lyre à caisse hémisphérique s'est répandue du nord-est de l'Afrique jusqu'à la rive nord du lac Victoria et au nord-est du Congo. À propos des grands lacs, notons que les explorateurs britanniques les ont rebaptisés à partir de 1858. Les lacs ont perdu leurs noms indigènes au profit des membres de la famille royale britannique : Victoria, Albert (feu l'époux de la reine), Edward (fils de la reine) et George (le petit-fils).

L'Afrique est un continent très diversifié. Tous les paysages s'y déploient, des neiges éternelles à la profonde forêt équatoriale. Des milliers de cultures et de cultes s'y côtoient, s'y affrontent, s'y mêlent. Quelque 1500 langues s'y parlent, sans compter les dialectes. La musique y est, avant tout, langage et communication. Elle s'empare du corps au point de le faire entrer en transe. Elle guérit l'âme souffrante.

Terre de parole, de danse et de musique, l'Afrique, malgré tout ce qu'elle a pu endurer et

endure encore, sait mieux qu'aucun autre, peut-être, célébrer la vie.

Dans un espace circulaire au cœur de l'exposition, les visiteurs sont invités à utiliser des instruments africains contemporains. L'exposition se terminera le 15 avril 2001. □

FMOQ - Formation continue

La gastro-entérologie

15 et 16 février 2001, Hôtel Wyndham, Montréal
Renseignements : (514) 878-1911 ou 1 800 361-8499

